

sement, on retrouve certaines contributions, minoritaires il est vrai, pénétrant mieux la question.

Ainsi, G. Sani nous fournit une information exhaustive sur l'enracinement des communistes en Italie et en conclusion soulève le dilemme majeur qu'affronte Berlinguer. Plus le parti infléchit à droite, en appuyant les démocrates-chrétiens, plus son image risque de pâlir sur sa gauche. Les dernières élections dans le pays, le succès des partis d'extrême-gauche qui s'ensuivit, confirment ses vues. Pour ceux qu'intéresseraient les relations triangulaires communistes-socialistes et démocratie-chrétienne, l'apport de A. M. Codevilla ne manque pas de valeur. L'auteur montre comment le système politique en Italie a conduit, au début des années soixante, à l'alliance entre les démocrates-chrétiens et les socio-démocrates, laquelle présage le rapprochement durant les années soixante-dix (70), cette fois entre la droite et les communistes.

Cet ouvrage malgré tout demeure un instrument de référence utile si on veut comprendre l'Italie d'aujourd'hui, ainsi que la nouvelle attitude qui se fait jour dans certains milieux aux États-Unis sur l'éventualité d'une arrivée au pouvoir d'un parti léniniste en Europe de l'Ouest.

LUC DUHAMEL

*Département de science politique,
Université de Montréal*

TAHTINEN, Dale R. (avec la collaboration de John LENECZOWSKI), *Arms in the Indian Ocean : Interests and Challenges*, Washington, American Enterprise Institute for Public Research, 1977, 84p.

Les auteurs Tahtinen et Leneczowski, de l'American Enterprise Institute, indiquent dans l'introduction à leur ouvrage qu'ils entendent évaluer la capacité militaire des pays du littoral de l'océan Indien et la

présence militaire des puissances extérieures à cette région, identifier les conflits qui pourraient y surgir et, enfin, porter un jugement sur le rôle futur des États-Unis dans cette région. Un tel programme s'avère déjà du domaine de l'exploit quand il faut le remplir en 84 pages, il n'est plus tellement sérieux lorsqu'il est accompli en 44 pages, la quarantaine de pages supplémentaires étant réservées à des appendices.

Dès le départ, deux imprécisions suscitent des interrogations chez le lecteur : d'abord, on aimerait savoir plus précisément quelle est la période traitée – de dire qu'il s'agit des dernières années n'est pas suffisant, surtout lorsque la période varie avec les pays ; ensuite, il aurait été nécessaire de préciser quels sont les pays considérés comme faisant partie de la région – l'inclusion de la Rhodésie et le silence sur l'Arabie saoudite relèvent l'importance d'un tel « détail ».

Le premier chapitre porte sur les capacités militaires des pays du littoral et sur la position des acteurs extérieurs autres que les superpuissances. Il s'agit au début d'un mélange d'énumération de la « quincaillerie » militaire et d'énoncés généraux concernant certains pays de la région. L'Asie du Sud est nettement favorisée par les auteurs. Ces derniers oublient pourtant certaines questions importantes. Je pense ici à la question des experts étrangers et à leur influence sur la formation du personnel militaire de certains pays et sur le maintien en bon ordre de leurs équipements militaires et à celle de l'importance des industries locales d'armements. Lorsque les auteurs abordent le sujet des puissances extérieures, ils mêlent à leur description de la situation des spéculations sur le potentiel futur d'intervention dans l'océan Indien de pays comme la République populaire de Chine et le Japon.

Le deuxième chapitre traite exclusivement de l'activité navale de l'URSS et des États-Unis dans la région. Les auteurs abordent davantage les raisons de la présence sovié-